

# Esclavages et modernités: la servitude volontaire comme problématique du capitalisme contemporain

*Nicolas Chaignot: Soutenance de thèse de PhD: le 22 Mai 2010*

Institut Universitaire Européen, Florence

## Résumé

La thèse défend l'idée que les concepts d'esclavage et de servitude sont essentiels pour comprendre la modernité contemporaine en Occident, et cela à partir d'une analyse interdisciplinaire des rapports entre le travail et le capitalisme. Le postulat de départ a été de soutenir que la modernité constitue un concept central mais aporétique pour rendre compte des réalités de la domination dans le monde d'aujourd'hui. Phénomène anthropologico-historique déterminant mais refoulé dans les sciences sociales et dans la philosophie, l'esclavage constitue une forme d'antinomie moderne qui permettrait de combler ce vide sémantique. Si l'on peut aisément concevoir la modernité comme un « miroir inversé » par rapport à l'esclavagisme antique, l'analyse socio-historique des esclavages en Occident, fait apparaître d'encombrantes contradictions. Au centre de celles-ci, figure la mise en place d'un « capitalisme esclavagiste » du XVe au XIXe siècle entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. Tenir compte de cette expérience historique irréductible, oblige à reconnaître que la fin de cet esclavagisme constitue une condition *sine qua non* de l'avènement de la modernité politique et économique en Occident.

La deuxième partie de la thèse entend montrer que la modernité peut être approfondie par la construction du concept moderne et critique de « servitude volontaire » et cela à partir de l'œuvre d'Étienne de La Boétie. Comment est-il possible de se retrouver à la fois libre *et* asservi ? Quelles sont les raisons qui poussent à consentir à une tyrannie ? Comment la liberté peut-elle se métamorphoser en esclavage ? La servitude volontaire apparaît comme une interrogation majeure qui transcende la théorie politique et la théorie de la subjectivité. Elle ouvre ainsi tout un champ de questions inédites sur notre modernité contemporaine.

La troisième partie vise à démontrer que l'esclavage et la servitude volontaire constituent des outils interprétatifs pertinents pour analyser la réalité du travail soumis aux conditions actuelles du capitalisme. Pour cela, la thèse rappelle dans un premier temps qu'il ne peut exister de modernité, dans ses dimensions politique, économique et sociale, sans la constitution d'un droit du travail effectif qui protège la personne humaine de la servitude. Analyser cette centralité du travail et du droit dans la modernité conduit en outre à reconnaître l'importance de la subjectivité. A l'instar de la psychodynamique du travail de Christophe Dejours, cette proposition moderne implique de considérer qu'« *un pur travail d'exécution n'existe pas* » et que tout travail mobilise l'intelligence du sujet. A partir de cette reconstruction de la modernité, la thèse se poursuit de manière transdisciplinaire pour montrer que « *le nouvel esprit du capitalisme* » (Luc Boltanski et Eve Chiapello) peut être interprété comme une idéologie de la servitude volontaire. Le phénomène de management (à la fois discours et pratique) est ici le point-clé des discussions pour comprendre les évolutions du capitalisme et les transformations du travail. Le consentement à la servitude volontaire, s'il peut s'observer à travers les nouveaux dispositifs de redisciplinarisation des travailleurs, il ne peut en revanche s'expliquer qu'à partir de la clinique du travail, c'est à dire à travers l'étude étiologique des pathologies mentales et psychosomatiques, des suicides et tentatives de suicide en lien avec le travail. Enfin, le rapport entre capitalisme contemporain et servitude volontaire, s'il constitue une centralité, nécessite cependant d'être nuancé. « La servitude involontaire », reconnue internationalement par le droit sous les termes de « *formes contemporaines d'esclavage* » ou de « *travail forcé* », existe toujours tant au centre qu'en périphérie du dit-système. Ainsi, cette continuelle résurgence menace aujourd'hui directement la dignité humaine au travail et par delà même, le cœur du Contrat Social.



**Jury:** Professeur Christophe Dejours, Conservatoire national des arts et métiers, Paris; Professeur Marie-Ange Moreau, Institut universitaire européen, Florence; Professeure Eve Chiapello, Hautes études commerciales, Paris. Professeur Peter Wagner, Università degli studi di Trento (Directeur de thèse, ex-IUE).

## **Biographie**

Nicolas Chaignot est diplômé en Droit à l'Université d'Angers (1999), en Sciences Politiques à l'Université de Paris I - La Sorbonne (2000) et en Philosophie Politique et Sociale à l'Université de Nanterre (2001). Après une année d'expérience dans l'administration publique (Ministère de l'Éducation Nationale), il a commencé le programme doctoral de l'Institut Universitaire Européen où il a obtenu un Master de recherche en Sciences Politiques et Sociales (2003). Ses intérêts académiques portent sur les rapports entre la philosophie, le droit et le travail, sur l'histoire de la pensée, sur la théorie sociale et politique et sur l'histoire des institutions politiques et juridiques. Il est actuellement chercheur associé au sein du laboratoire de psychodynamique du travail et de l'action lequel est rattaché au Conservatoire national des arts et métiers à Paris.